

Numéro 22 ♦ octobre 2014  
Journal d'information édité  
par la société des  
**Amis du musée de Cluny** -  
musée national du Moyen Âge

# m i l l e f l e u r s



La future entrée du musée, vue du boulevard Saint-Michel (avant-projet non définitif).

© Bernard Desmoulin architectures

## Cluny IV : l'extension prend forme

*Les dés sont jetés. En 2017, le musée de Cluny aura (presque) pignon sur le boulevard Saint-Michel. Le nouveau bâtiment d'accueil sera édifié selon les plans de Bernard Desmoulin, l'architecte choisi par le ministère de la Culture en juillet.*

*Autre bonne nouvelle : la construction neuve ira de pair avec des travaux de restauration sur les monuments historiques des thermes et de l'hôtel.*

*Reste à lancer la rénovation de la muséographie, indispensable à la création des nouveaux circuits de visite et à la lisibilité des collections.*

*Dossier complet pour les Amis du musée, appelés à apporter leur pierre au grand œuvre.*

**E**n septembre 2013, le ministère de la Culture inscrivait parmi ses priorités patrimoniales le projet d'extension-rénovation du musée de Cluny, dit Cluny IV. C'était un premier pas important pour le lancement de ce chantier, espéré depuis longtemps.

Une deuxième étape, très concrète, a été franchie le 9 juillet 2014. Ce jour-là, à l'issue d'un concours pour lequel cinq candidats avaient été sélectionnés en mars, Aurélie Filipetti, alors ministre de la Culture et de la Communication, annonce le choix de l'architecte Bernard Desmoulin pour la création du nouvel espace d'accueil. Soudain, l'entrée qui sera visible depuis le boulevard Saint-Michel prend forme et s'inscrit dans le site.

Vincent Berjot, directeur général des patrimoines, souligne ici l'intérêt qu'il porte à la réalisation du projet (p.2). Quant à Bernard Desmoulin, il explique son dessein d'une architecture contemporaine forte, mais qui veut rester modeste (p. 6). La construction ..//..

## CLUNY IV

.. / .. neuve s'inscrit en effet dans un site marqué avant tout par les deux monuments historiques des thermes et de l'hôtel de Cluny. L'architecte en chef Paul Barnoud précise comment l'idée de la greffe s'est imposée, de même que le choix de son emplacement (p. 3). Il livre aussi son diagnostic sur l'état du bâti antique et médiéval, dont certaines parties ont grand besoin de restauration. À cet égard, les dernières nouvelles venues cet automne de la rue de Valois sont favorables. Elles lais-

### Pourquoi « Cluny IV ? »

Donné (en toute modestie et pour faciliter la communication) au projet d'extension-rénovation du musée, le nom de Cluny IV est bien sûr un clin d'œil à la célèbre « maison-mère » de Cluny en Bourgogne. Cette grande abbaye a connu trois églises successives, dénommées Cluny I, II et III par les historiens du XX<sup>e</sup> siècle. Il se trouve que « notre » musée parisien comporte déjà trois bâtiments : les thermes (1<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle), l'hôtel des abbés de Cluny (vers 1500) et la construction de l'architecte Paul Boeswillwald dans les années 1870-1880. Le nouvel édifice (2016-2017) pourra donc porter sans artifice le numéro IV.

sent espérer qu'en 2017, la nouvelle entrée ouvrira la vue sur des vestiges antiques consolidés.

Un troisième chantier doit avancer en parallèle. Le déplacement de l'entrée impose en effet de nouveaux circuits de visite. Il ne faudrait pas qu'en 2017, les premières salles du parcours soient encore vides ou en travaux ! La directrice du musée, Élisabeth Taburet-Delahaye, rappelle (p. 8) les enjeux de la refonte muséographique, indispensable également pour des raisons de lisibilité, et qui pourrait commencer dès 2015. Elle indique que pour accélérer le mouvement, il faut trouver des fonds provenant du mécénat.

Quatre médiévistes expliquent pourquoi ils soutiennent résolument l'ambition du musée (p. 12). Enfin, la société des Amis s'engage concrètement pour faire avancer Cluny IV. Avec un donateur déjà impliqué dans le projet (p. 14), elle fait appel à tous ses membres pour qu'ils y ajoutent leur participation personnelle (p. 15).

Le moment est venu d'affirmer une détermination collective. Pour franchir les prochaines étapes sans flancher. ♦

## Un projet emblématique

J'ai eu le plaisir, il y a quelques mois, de présider le jury du concours du nouvel accueil du musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, conçu pour offrir de nouveaux espaces au service des visiteurs, tout en permettant la valorisation du site et des collections du musée.

Ce projet a été placé par le ministère de la Culture et de la Communication parmi ses priorités. Pour la direction générale des patrimoines, il revêt un caractère emblématique, car il réunit en effet trois champs thématiques majeurs de son action que sont l'archéologie, la protection des monuments historiques et les musées, en même temps que la préoccupation transverse constante de l'accueil des publics et de l'offre de médiation qui leur est proposée.

Parmi les projets reçus, celui de l'architecte Bernard Desmoulin s'est distingué pour ses évidentes qualités architecturales et son aptitude à répondre aux exigences nouvelles qu'imposent désormais l'accueil des publics, notamment en termes d'accessibilité physique, mais aussi la gestion des œuvres dans les musées.

Située sur la terrasse Boeswillwald, une extension regroupera donc l'ensemble des fonctions d'accueil du public et de régie des œuvres. Dialoguant avec la ville et avec les éléments bâtis de l'hôtel de Cluny, respectueux des vestiges des thermes gallo-romains, le projet assure tout autant la visibilité de l'institution que la réaffirmation de la vocation culturelle de ce quartier parisien.

À tout cela, le projet de Bernard Desmoulin répond brillamment, avec le soin apporté et l'attention aux détails qui lui sont coutumiers.

Avec ce nouveau bâtiment d'accueil, nul doute que le musée de Cluny s'installera durablement comme un des lieux culturels incontournables à visiter.

**Vincent Berjot**  
directeur général des patrimoines



En plus clair : le nouveau bâtiment de Cluny IV, tel qu'il sera implanté dans le site.

© Bernard Desmoulin architectures.



## « Une création du XIX<sup>e</sup> siècle »

Thermes et hôtel de Cluny : partons d'abord de ce précieux patrimoine, avec l'architecte en chef Paul Barnoud.

**C**lassés depuis 1856 pour l'hôtel médiéval et 1862 pour les thermes antiques, les bâtiments du musée de Cluny font partie depuis quatre ans de la circonscription confiée à Paul Barnoud, architecte en chef des monuments historiques (ACMH), installé à Lyon avec son agence.

### ◆ Quelle a été votre première impression en arrivant sur le site ?

◆ J'ai d'abord estimé que c'était une grande chance. J'aime tous les monuments historiques sur lesquels je travaille<sup>(1)</sup>, mais j'ai une tendresse particulière pour le Moyen Âge et pour les bâtiments qui portent la marque du temps, qui ont vécu, un peu souffert...

### ◆ Votre diagnostic sur l'état actuel du bâti ?

◆ En étudiant le site, j'ai d'abord été étonné de voir à quel point il s'agit d'une création du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette période, les grands travaux de voirie ont rétréci la parcelle, les maisons médiévales et le couvent des Mathurins, qui cachaient les thermes et enserraient l'hôtel de Cluny, ont été démolis. C'est alors que l'on a, pour l'essentiel, créé les fausses ruines que l'on voit aujourd'hui se dégrader à l'air libre, non du fait du vieillissement naturel des murs romains mais de leur dégagement.

Notre première tâche a été d'établir un « schéma directeur », que la direction du Patrimoine a approuvé, après discussion, en 2012. C'est dans ce cadre que nous avons pu effectuer de premiers travaux urgents, notamment pour créer un nouveau PC de sécurité [voir p. 11], et envisager la suite.

Pour les thermes, la restauration de ce qui est devenu de vraies ruines est urgente. De nombreuses maçonneries doivent être consolidées. Il suffit de passer rue Du Sommerard pour remarquer le bardage qu'il a fallu installer afin d'éviter la chute de pierres sous

un passage entre deux salles antiques [photo ci-dessous]. Il faut aussi refaire la toiture du frigidarium, en rectifiant sa pente et en la faisant un peu déborder. Par ailleurs, l'idée d'une couverture du caldarium K semble faire son chemin [voir le plan].

Pour l'hôtel médiéval, il faudrait également remédier aux défauts d'étanchéité dus à la forêt de lucarnes et de souches de cheminée

Les derniers échos venus du ministère paraissent favorables.

Par ailleurs, nous avons reçu commande en mai dernier d'une étude pour la restauration de la chapelle, intérieur et extérieur. L'état des verrières, aujourd'hui protégées du soleil par des toiles tendues, nous inquiète. L'architecture et les décors de cette salle magnifique appellent une remise en valeur.



Les thermes vues de la rue Du Sommerard, avec le bardage qui protège de la chute des pierres.

qui percent les toitures. Mais c'est normal : partout, les couvertures d'ardoise doivent être refaites tous les 60 ans. Et puis, les exigences évoluent : il faudrait entreprendre l'isolation des toitures.

### ◆ Tout cela pourrait-il se faire vite ?

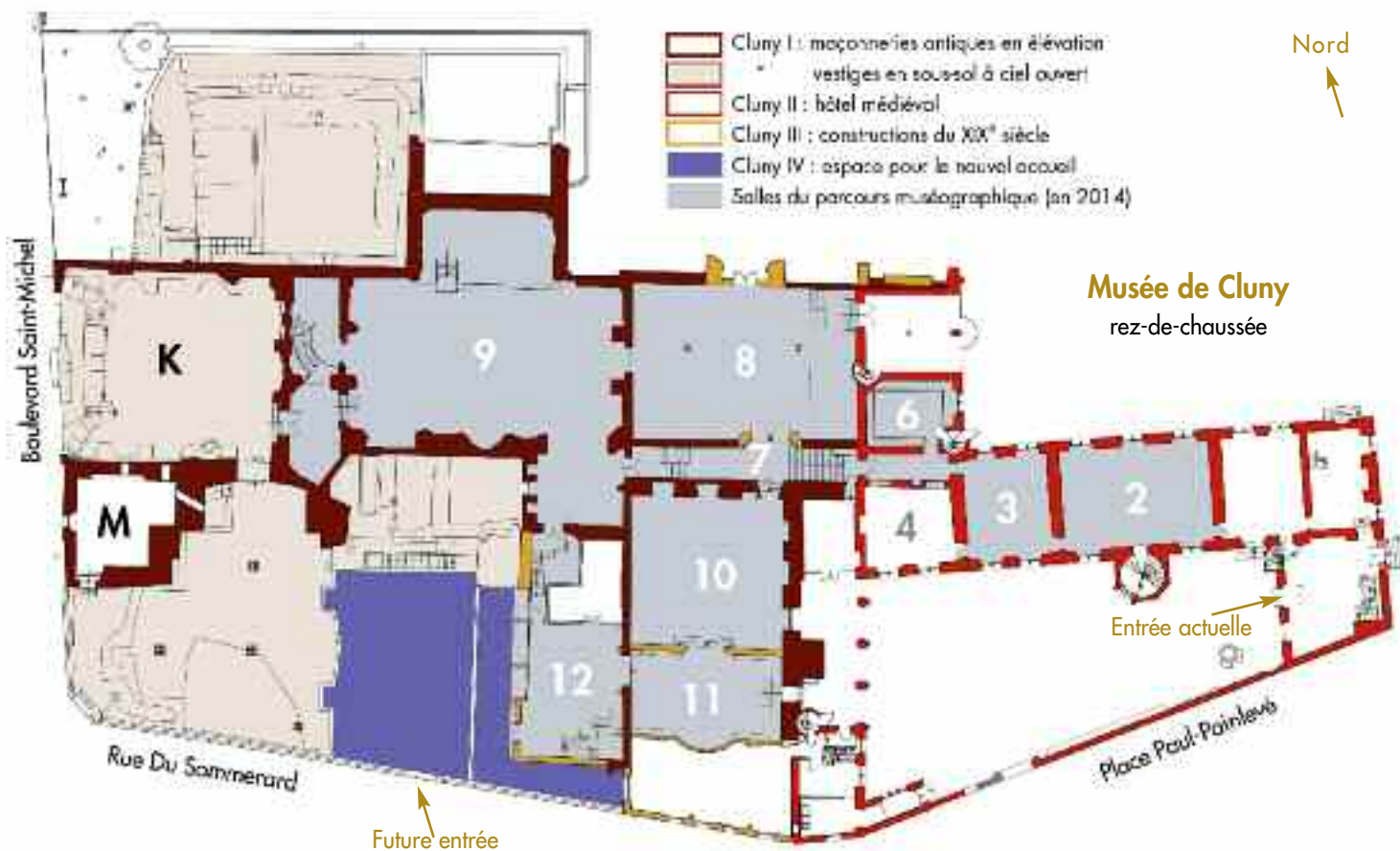
◆ Oui. Rien de bien compliqué au plan technique... il faut juste obtenir les financements ! Hélas, nous ne sommes plus à l'époque des grands travaux du Louvre ou d'ailleurs. Il faudra peut-être des étapes, car l'urgence est relative et les besoins des monuments historiques nombreux. Mais la mise en valeur des ruines était incluse dans le cahier des charges du concours de la fin 2013, c'était bon signe.

### ◆ Le nouveau bâtiment, c'est vous qui avez déterminé sa faisabilité et son emplacement ?

◆ Pour établir le schéma directeur, nous avons pris en considération le besoin de surfaces supplémentaires du musée, limité dans son développement par l'étroitesse des locaux, surtout si on la rapporte à la richesse des collections et à l'intense activité déployée, en matière d'expositions notamment.

Nous avons aussi constaté, après d'autres, que le musée tournait le dos à la ville. Nous avons donc préconisé – il y avait d'autres hypothèses – de déplacer l'entrée vers le boulevard Saint-Michel, à la fois pour des raisons de visibilité, d'organisation des circuits .. / ..

(1) Avec l'atelier Cairn, qui compte une dizaine de personnes, Paul Barnoud travaille ou a travaillé sur les Invalides, la Malmaison, la maison de Rodin à Meudon, les cathédrales de Nevers, Besançon, Saint-Claude, le site de Bibracte, le château de Maulnes, des aménagements urbains à Brançon, Arbois, La Charité-sur-Loire...



de visite, mais aussi d'impact archéologique minimal, ce qui a été accepté. Nous avons également vérifié qu'il était possible d'installer des ascenseurs, indispensables à l'accession des personnes à mobilité réduite, à deux endroits : d'une part, à l'ouest, dans le bâtiment Boeswillwald, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle [salle 12 sur le plan], d'autre part, à l'extrémité est de l'hôtel.

Pour les circulations verticales, nous espérons également pouvoir ouvrir aux visiteurs deux au moins des cinq escaliers à vis médiévaux, dont l'escalier d'honneur qui déborde sur la cour, signe même de l'hôtel particulier du XV<sup>e</sup> siècle. Actuellement, les visiteurs

n'accèdent au premier étage que par de grands escaliers droits... des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cela n'aide pas à la lecture de l'édifice médiéval.

#### ◆ D'autres préconisations ?

◆ Ouvrir au maximum les portes et les fenêtres ! Il faut permettre au public de se situer à tout moment dans les bâtiments et de les comprendre. Je me souviens de mes visites d'enfant, le frigidarium et la cour couverte m'impressionnaient beaucoup. Avec la chapelle, il s'agit des points forts du musée. Les deux bâtiments historiques sont les premiers éléments de la collection. Il faut les valoriser comme tels.

Il faut également rétablir, partout où c'est possible, la lumière naturelle. C'est bien mieux pour regarder la peinture, la sculpture, les vitraux... Fini le temps où l'on ne jurait que par l'éclairage artificiel ! À cet égard, j'aime beaucoup la salle Notre-Dame et son éclairage naturel maîtrisé. Cette muséographie est devenue un élément identitaire du musée.

La question se pose pour la chapelle : faut-il occulter les fenêtres ou pas ? Je laisserai les conservateurs libres de décider, en fonction de ce qu'ils veulent y exposer. Nous sommes à leur écoute, au service du projet scientifique et culturel de l'établissement. Un musée, c'est d'abord un projet, on s'en aperçoit de plus en plus.

#### ◆ Difficile de travailler à Cluny ?

◆ Des difficultés, il y en a partout. Pour Cluny, j'en citerai trois : d'abord la multiplicité des interlocuteurs, outre l'équipe du musée lui-même. Trois services centraux du ministère de la Culture interviennent dans les décisions : ceux des musées, des monuments historiques et de l'archéologie. Il faut aussi compter avec leurs différentes strates : directions nationales, inspections générales, direction régionale Île-de-France. Deuxième contrainte forte : le manque d'espace déjà évoqué.

#### ACMH ? Fonctionnaire et libéral

Recrutés sur concours par le ministère de la Culture, affectés chacun à une circonscription territoriale (discontinue), les architectes en chef des monuments historiques (ACMH) sont chargés de missions de service public : étude, surveillance et conseil sur le patrimoine monumental de la France (tous les édifices classés ou inscrits et ceux qui mériteraient de l'être) ; et surtout maîtrise d'œuvre pour les travaux de restauration des monuments appartenant à l'État.

Mais ces fonctionnaires d'un type très particulier ne perçoivent pas de traitement et sont rémunérés, comme les professions libérales, par des honoraires ou des vacations. Ils peuvent en outre exercer leur métier à titre privé, notamment sur les monuments classés appartenant à d'autres propriétaires que l'État.

Leur compagnie recense actuellement trente-six ACMH en activité.





© BMNG P (musée de Cluny) / Thierry Ollivier

Les toitures de l'hôtel de Cluny, percées de lucarnes et de souches de cheminées, ont besoin d'entretien.

Enfin, c'est toujours un exercice compliqué de faire des travaux dans un établissement ouvert toute l'année, six jours sur sept. Beaucoup d'interventions ne peuvent avoir lieu que le mardi et, parfois, ça se bouscule ce jour-là. Mais je partage le souhait de l'équipe de ne pas soustraire durablement les œuvres à la visite, quitte à devoir multiplier les déménagements partiels et les délicates opérations-tiroir.

◆ Ces prochaines années, plusieurs architectes vont devoir cohabiter sur le site...

◆ Oui, et ce ne sera pas un problème. Mon collègue Desmoulin s'occupera de la construction neuve et des réaménagements qui lui sont directement liés ; nous nous occuperons des travaux de restauration des monuments classés. D'autres architectes interviendront sur la muséographie. Mais nous serons tous au service du musée et de son projet. ◆



© BMNG P (musée de Cluny) / Thierry Ollivier

La voûte de la chapelle des abbés de Cluny, déployée autour d'un pilier unique, bientôt restaurée ?

Photo Patrick Borghia



au sous-sol, ce qui va faciliter sa visite.

- Une mise à distance autoportante protège la baignoire antique. Une autre barre l'accès au saut-de-loup.
- Autant d'installations parfaitement réversibles.

## CLUNY IV

# Une greffe visible, mais pas trop

L'architecte Bernard Desmoulin va construire la nouvelle entrée du musée sur la rue Du Sommerard.  
Un signal qui se veut à la fois fort et modeste.

Un bâtiment neuf pour l'accueil du public, point de départ des nouveaux circuits de visite dans les édifices patrimoniaux, à élever sur une terrasse de 17 m x 15 (250 m<sup>2</sup>) située en rez-de-chaussée et regardant à l'ouest, vers le boulevard Saint-Michel. Telle était la donnée principale du concours d'architecture lancé en décembre 2013 et conclu, en juillet 2014, par le choix du projet de Bernard Desmoulin. La commande ayant été passée officiellement le 25 septembre, voilà l'architecte parisien désormais maître d'œuvre de cette intervention délicate.

« Quand j'ai lu l'appel d'offres publié sur Internet, cela a fait tilt ! raconte l'intéressé. Le musée de Cluny ? J'ai tout de suite vu les vestiges des thermes sur le boulevard Saint-Michel – cela fait longtemps que je me pose la question de ce « vide », si étonnant à cet endroit – puis je me suis remémoré l'hôtel des abbés, plus secret à l'intérieur de l'îlot. J'étais forcément candidat pour travailler sur ce site remarquable. »

Ancien pensionnaire de la villa Médicis à Rome, le lauréat s'est fait une spécialité de la construction d'édifices culturels d'une écriture contemporaine affirmée, souvent inscrits dans des lieux chargés d'histoire. Citons, par exemple, ses travaux dans l'enceinte de l'abbaye de Cluny en Bourgogne ou ceux, en cours, dans le Grand Commun de Versailles ; sa rénovation de trois galeries du musée des Arts décoratifs, dans le pavillon de Marsan au Louvre, et son intervention discrète dans la maison de Rodin à Meudon ; ou encore l'édification d'un centre d'art contemporain à Montreuil et du conservatoire de Clichy. Pour ce dernier, il a reçu la prestigieuse Équerre d'argent en 2009. « J'ai peu construit, parce que je ne veux pas me disperser, dit-il. Et puis, j'aime travailler quand je sens une demande d'architecture, pas seulement de mètres carrés. »

### Injonction paradoxale

Pour le musée de Cluny, l'enjeu consiste à trouver la bonne mesure face à une injonction paradoxale. « Ce nouveau bâtiment doit

être à la fois un signal fort, visible depuis le boulevard, contrairement à l'entrée actuelle jugée trop confidentielle. Mais il doit aussi ne pas être trop imposant, ce n'est pas lui le bâtiment principal ! » Bernard Desmoulin dit même qu'il doit « savoir s'effacer ».

Son projet respecte donc « la sédimentation historique » et laisse voir toutes les autres strates, y compris celle ajoutée dans les années 1870-1880 par Paul Boeswillwald, dont l'aspect de pastiche néo-romain peut paraître discutable. Il propose un bâtiment d'une « volumétrie sobre », 11,80 m au faîtage, à la silhouette inspirée de l'existant, mais habillé d'un métal contrastant résolument avec la façade pierres-briques sur laquelle il sera adossé. À l'intérieur, il jouera aussi d'une « ambiance différente » du reste du musée, « avec du béton comme chez les Romains, et du bois comme au Moyen Âge ».

Le vaste hall d'entrée comportera une partie de hauteur sous plafond normale (2,80 m) et une autre haute de deux niveaux (5,80 m), dont les fenêtres ouvriront directement sur les murs gallo-romains – le concours demandait leur mise en valeur. Ces fenêtres seront fermées par « une dentelle métallique, une sorte de moucharabieh, inspirée d'ailleurs de la clôture de l'escalier de la chapelle », indique l'architecte. Le tout devant donner un « intérieur très lumineux ».

Le bâtiment neuf se déploiera sur deux plateaux et demi, modulables, où trouveront place tous les services demandés : billetterie, librairie, régie des recettes, vestiaire, sanitaires, ateliers pédagogiques, vaste salle polyvalente pour la régie des œuvres. Tous bénéficieront d'une surface au moins doublée par rapport à leur corset actuel. Il y aura même une salle non prévue au départ, « qui pourrait servir, par exemple, pour de petites expositions-dossiers ». Soit un total de 600 m<sup>2</sup> supplémentaires.

Cette construction neuve entraînera la réorganisation interne du bâtiment Boeswillwald contigu, avec lequel elle sera en liaison directe. L'entrée autonome demandée pour la régie des œuvres y sera située. C'est là aussi, à l'étage, que le

musée retrouvera une grande salle, propre à accueillir en continu des œuvres imposantes comme les tentures.

Dans cet ensemble, l'architecte parvient à intégrer deux ascenseurs, qui serviront aussi (aux jour et heures de fermeture) de monte-charges : l'un qui s'élèvera pour desservir les deux niveaux du nouveau bâtiment et le premier étage du musée, l'autre qui descendra au sous-sol antique, en direction du *frigidarium*. De quoi rendre accessible aux personnes à mobilité réduite une très grande partie du musée. Et faciliter la manipulation des œuvres, notamment pour les emprunts et prêts aux expositions.

### Sur cinq ou six pieux

Faudra-t-il prendre des précautions particulières pour implanter le nouvel édifice, dans une partie du site certes bouleversée au XIX<sup>e</sup> siècle, mais incluse dans le périmètre des thermes ? « Oui. Pour ne pas toucher aux zones archéologiques qui subsistent pour partie sous la terrasse, le nouveau bâtiment sera posé sur cinq ou six pieux seulement, enfoncés à des endroits précis, indiqués dans les documents contractuels. Je demanderai d'ailleurs des sondages supplémentaires à cet égard. Il faut absolument préserver la possibilité de fouilles pour les générations futures. », répond Bernard Desmoulin.

Pour mettre en valeur les vestiges gallo-romains, son projet suggérerait également d'implanter une rampe de liaison directe entre le futur bâtiment et la petite salle antique qui subsiste isolée le long du boulevard (M sur le plan). « Pour créer une sorte de belvédère permettant de mieux observer les ruines. » Cette rampe de bois n'est pas actuellement incluse dans le périmètre des travaux prévus (et dans leur enveloppe financière « assez étroite », juge l'architecte), mais elle pourrait l'être...

Avant de remettre un projet détaillé au maître d'ouvrage, l'OPPIC en l'occurrence (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture), le cabinet d'architecture a encore quelques mois devant lui pour affiner son projet, y travailler avec les multiples spécialistes





Photos © Bernard Desmoulin architectures.



Ci-dessus, côté boulevard Saint-Michel, la future façade du musée laissera voir toutes les strates de construction : les thermes (à gauche), l'hôtel de Cluny (toiture haute à droite) et la nouvelle entrée, adossée au bâtiment Boeswillwald.

Ci-contre, de la rue Du Sommerard (en arrivant de la place Paul-Painlevé), on voit successivement le bâtiment ancien du musée, le bâtiment Boeswillwald avec la future entrée pour les œuvres, enfin le bâtiment neuf avec la nouvelle entrée du public. La ville de Paris réfléchit à une piétonisation de la voie.

Ci-dessous, vue intérieure de la future entrée, avec ses grandes fenêtres qui donneront sur les vestiges des thermes.

Autant de documents extraits du dossier de concours, susceptibles d'adaptations jusqu'à la remise du projet définitif en 2015.



qu'il importe d'y associer – ingénieurs structures, spécialistes des fluides, acousticien, économiste... –, consulter et convaincre toutes les parties prenantes à l'affaire. « Il faut que ce projet aboutisse et avec l'accord de tout le monde, service des musées, monuments historiques, ville de Paris, etc. Ce sera un parcours du combattant, mais l'expérience apprend à passer entre les balles ! », indique l'architecte, convaincu aussi qu'il faut aller vite pour ne pas que les volontés faiblissent. La prochaine étape est donc fixée au début 2015, avec la remise d'un document définitif. Le temps pour l'OPPIC de faire les appels d'offres aux entreprises puis de passer les marchés, et les travaux proprement dits devraient commencer au début de 2016. Entrée par la nouvelle porte en 2017 ! ♦

## CLUNY IV

# Pour un parcours et une muséographie rénovés

L'extension du bâti doit aller de pair avec l'organisation d'un circuit de visite plus intelligible, plaide Élisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée.

**A**vec la nomination d'un architecte pour la construction neuve sur la rue Du Sommerard, le projet Cluny IV commence à se concrétiser. Quelles sont ses ambitions ? Réponses de la directrice du musée de Cluny.

### ◆ Pourquoi ce projet Cluny IV ?

◆ Pour répondre à nos obligations fondamentales : accueillir le public, conserver et mettre en valeur les bâtiments et les collections confiés par l'État à notre garde.

Tout d'abord, notre musée est actuellement inaccessible à 100 % aux personnes à mobilité réduite, avec sa cour d'entrée aux pavés inégaux, les nombreuses marches qui émaillent le parcours, les escaliers qui constituent le seul moyen d'accès à l'étage et les toilettes en sous-sol. La loi de 2005 oblige tous les établissements recevant du public à se rendre accessibles. Même si la date-limite de 2015 est un peu repoussée, cela demeure une ardente obligation.

Plus généralement, l'accueil, réduit à une petite salle et à une annexe, est absolument insuffisant et inadapté pour recevoir nos quelque 300 000 visiteurs annuels. L'unique accès étroit sert à la fois d'entrée, de sortie et de passage vers le seul bloc de toilettes, c'est l'embouteillage dès qu'il y a plus de six ou sept personnes devant le comptoir, il n'y a aucun moyen de gérer la file d'attente, les groupes, notamment les scolaires, doivent patienter dans la cour même par mauvais temps, le vestiaire ne peut accueillir plus de vingt-cinq cintres...

Il s'agit également de remédier au manque de visibilité du musée, pourtant situé au carrefour de deux boulevards importants, que nos bannières et banderoles ne suffisent pas à compenser.

Enfin, le déplacement de l'entrée va permettre un redéploiement des circuits de visite et, je l'espère, une rénovation complète de la muséographie, qui en a bien besoin.

### ◆ Le dernier projet global d'organisation du musée date de l'après-guerre...

◆ Effectivement. Adopté en 1945, il a été réalisé entre 1947 et 1956, pour la réouverture

progressive du musée, désormais consacré au seul Moyen Âge et organisé par métiers, avec des salles consacrées aux tapissiers, tisserands, menuisiers, émailleurs, ferronniers, potiers, verriers... entrecoupées de quelques salles thématiques. Cette organisation, qui avait sa cohérence, a été bousculée au fil du temps, à la suite des enrichissements successifs des collections et des modernisations ponctuelles de la muséographie. Si bien que le parcours actuel juxtapose des présentations d'époques fort différentes et ne répond plus à aucune logique d'ensemble. Les enquêtes réalisées à intervalles réguliers auprès des publics montrent que les visiteurs sont en manque de repères et souhaiteraient un parcours chronologique plus compréhensible.

### ◆ Le projet Cluny IV y parvient-il ?

◆ Oui, globalement. Depuis la nouvelle entrée ouverte sur la rue Du Sommerard, les visiteurs auront le choix entre un parcours archéologique et monumental dans les thermes, et/ou un parcours muséographique dans l'hôtel de Cluny et les adjonctions du XIX<sup>e</sup> siècle.

Côté médiéval, le circuit commencera par le premier Moyen Âge, puis abordera la période romane, l'époque gothique, le XIV<sup>e</sup> siècle, le XV<sup>e</sup>. Il comportera des respirations thématiques avec les salles consacrées à la Sainte-Chapelle, à Notre-Dame de Paris...

Deux autres espaces, le frigidarium et la chapelle, présenteront peu d'œuvres et seront surtout valorisés pour leur architecture.

Mais, par chance, tous ces points fixes sont à peu près placés au bon endroit du point de vue du déroulement chronologique. Seules quelques pièces très lourdes et encombrantes comme les pierres tombales du passage 7 [voir le plan] ne pourront sans doute être déplacées.

La cour, si caractéristique de l'hôtel des abbés, sera visitable au milieu du parcours médiéval.

### ◆ Le programme muséographique est-il totalement bouclé ?

◆ Non, il reste à peaufiner, en dialogue avec le programmiste qui le précisera, puis avec les architectes qui le mettront en espace. Nous

aimerions pouvoir, par exemple, déployer en continu, dans une seule salle, la tenture de La Vie de saint Étienne.

Notre souci est de suivre un fil conducteur solide au plan scientifique, tout en préservant les atouts du musée, sa taille humaine, la proximité avec les œuvres, l'accord entre les bâtiments et les collections qui font une grande partie de son charme.

### ◆ Comment les travaux récents vont-ils s'insérer dans ce projet ?

◆ Ils y sont déjà inscrits. La toute nouvelle salle de La Dame à la licorne sera, telle quelle, la dernière étape du parcours. À une place logique puisque la tenture date des environs de 1500. Quant aux travaux sur le PC de sécurité et ses réseaux [voir page 11], ils étaient indispensables et urgents. Le système était totalement obsolète. Des catastrophes récentes sur des monuments historiques ont confirmé, s'il en était besoin, que les bâtiments sont toujours plus vulnérables en période de travaux. C'était donc un préalable absolu aux futurs chantiers.

### ◆ Quelles pourraient être les prochaines étapes ?

◆ Il faudrait commencer par rénover les espaces qui se trouvent à proximité immédiate du bâtiment Boeswillwald, sur lesquels débouchera la nouvelle entrée. Ils accueilleraient le début du circuit médiéval, avec l'actuelle salle 11 consacrée au premier Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), puis la salle 10, toujours vouée à la période romane. Le formidable ensemble de sculptures des quatre grandes abbayes parisiennes (Saint-Germain-des-Près, Saint-Martin-des-Champs, Sainte-Geneviève et Saint-Denis) y sera regroupé. Avec quelques autres œuvres, il permettra d'aborder aussi le tournant des années 1135-1165, qui voit l'Île-de-France inventer le premier art gothique.

La salle suivante (actuelle n° 8), toujours consacrée à Notre-Dame, sera parfaitement à sa place dans cette progression chronologique.

Comme les fidèles du musée ont pu le remarquer, nous avons entrepris depuis quelque



© RMN-G P (musée de Cluny) / Droits réservés



© RMN-G P (musée de Cluny) / Daniel Arnauter



© RMN-G P (musée de Cluny) / Michel Utraco



La muséographie, ça évolue ! La salle de *La Dame à la licorne* en 1956, 1994 et 2014.

temps l'étude et la restauration des œuvres de la salle romane, qui a commencé à se vider. Il faudrait maintenant s'attaquer au nettoyage des murs (antiques), dont la poussière tombe sur les sculptures. C'est une étape qui pourrait démarrer dès 2015, si nous recevons le feu vert et les financements...

Les travaux successifs entraîneront, bien sûr, des fermetures de salles, zone par zone, pour des périodes limitées, mais nous faisons le pari de mener tous les chantiers en laissant le musée ouvert. Cela complique la tâche, mais laisse toujours la majorité des œuvres accessibles au public.

◆ **Qu'apportera le nouveau bâtiment ?**

◆ D'abord de l'espace supplémentaire pour améliorer l'accueil des visiteurs au sens large. Avec ses ascenseurs, il rendra aussi 80 % du musée accessibles aux personnes à mobilité réduite.

D'autre part, le bâtiment neuf va faciliter la régie des œuvres, c'est-à-dire leur déplacement, leur entretien, leur restauration. Actuellement, cette fonction souffre des mêmes problèmes que l'accueil : manque cruel d'espace, marches et passages étroits à tous les étages. Beaucoup de transports se font à bras d'homme ou de femme... Les conditions de travail du personnel vont donc s'en trouver améliorées.

Enfin, le transfert de certaines fonctions dans le nouveau bâtiment va permettre de libérer plusieurs salles de l'hôtel médiéval et de les intégrer au circuit de visite. Je pense notamment à la jolie salle 4, qu'il a fallu en soustraire au début des années 2000, pour servir tout à la fois d'atelier, de studio photo et de lieu de stockage du matériel. Ou à l'actuelle entrée, qui pourrait être consacrée à l'histoire du musée et des collections.

◆ **N'avez-vous pas rêvé, comme d'autres, de salles d'exposition temporaire ? d'un auditorium ? d'un café ?**

◆ Des salles d'exposition temporaire nous seraient bien utiles en effet ! Mais nous restons dans un cadre contraint. C'est le charme et la limite d'un musée logé dans des monuments historiques en plein Paris. Au début des années 2000, un projet « Grand Cluny », qui prévoyait d'investir l'ensemble des vestiges des thermes, imaginait un musée doté de tels équipements. Mais, pour des raisons tant patrimoniales que financières, il a fallu réduire les ambitions d'extension à la seule zone archéologiquement .. / ..

## CLUNY IV

.../... neutre du site et encore, avec moult précautions. C'est alors, au début des années 2010, que le projet « Cluny IV » a été élaboré. Par rapport à d'autres rénovations de musées des vingt dernières années, il reste d'un coût relativement modeste. C'était la condition obligée pour qu'il ait des chances de passer en période de contraintes budgétaires. L'État l'a retenu parmi ses priorités patrimoniales en septembre 2013 et, depuis, a renouvelé son engagement.

### ♦ Quels sont les financements prévus ?

♦ La construction nouvelle, d'un coût estimé à 7 millions d'euros, sera cofinancée par l'État, à hauteur de 3 millions, et par le musée lui-même, pour 4 millions [voir l'encadré ci-dessous]. L'État assume par ailleurs le coût de la protection et de la mise en valeur des bâtiments patrimoniaux, qu'il va réaliser ces prochaines années.

Troisième chantier : la rénovation muséographique. Nous espérons mener à bien la première tranche, sur l'ensemble du rez-de-chaussée, d'ici à 2017. Il ne faudrait pas, en effet, que la nouvelle entrée débouche sur des salles fermées pour travaux ou vides. Cette première tranche est estimée à quelque 4 millions d'euros. Pour donner des ordres de grandeur, la rénovation complète de la salle de

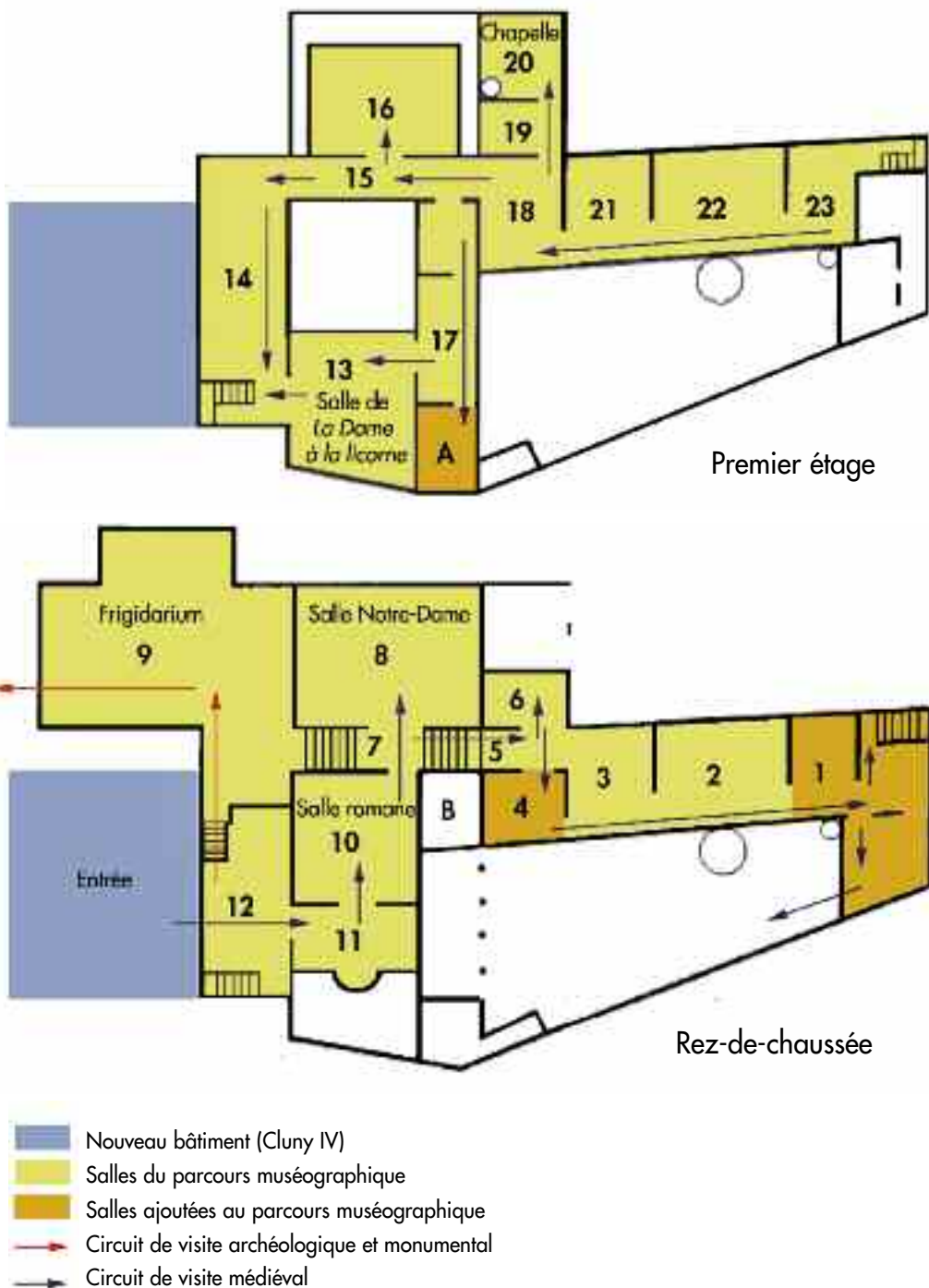
### Une retombée du Louvre Abu Dhabi

Créé en mars 2007 par un accord intergouvernemental passé entre la France et les Émirats arabes unis, le Louvre Abu Dhabi doit ouvrir à la fin 2015.

Le musée de Cluny est sollicité par l'Agence France-Muséums pour participer aux prêts d'œuvres (en rotation et en nombre décroissant de 300 à 200) qui accompagneront pendant dix ans la montée en puissance de la collection en cours de constitution. Leur contrepartie financière, 190 millions d'euros sur la décennie, sera répartie entre les prêteurs.

Élisabeth Taburet-Delahaye, qui siège au conseil scientifique, a toujours indiqué que les retombées attendues pour le musée de Cluny seront intégralement affectées à l'investissement, prioritairement au projet Cluny IV.

Musée de Cluny : schéma des circuits de visite tels qu'ils vont s'organiser à partir de la nouvelle entrée en 2017.



La Dame à la licorne a coûté 540 000 € en 2013. Celle de la salle romane est évaluée à 500 000 €. Pièce par pièce, la fourchette des travaux va de 150 000 € à 600 000 €. Pour les financer, nous devons, pour tout ou partie, faire appel au mécénat. Nous prenons donc notre bâton de pèlerin

et notre sébile. Nous comptons aussi beaucoup sur les Amis du musée, et sur les amis des Amis, pour soutenir et faire avancer ce projet. Une rénovation comme celle-là, on n'en fait qu'une ou deux par siècle – et le musée de Cluny l'attend depuis près de quarante ans. ♦



## Toutes les alarmes fonctionnent !

Le musée bénéficie d'un système de sécurité de dernière génération.

**C'**est fait ! La palissade qui mangeait la moitié de la cour du musée a été démontée au début d'octobre, et les bungalows qu'elle cachait sont passés par-dessus le mur, enlevés par une grue. Après les neuf mois de travaux prévus, les visiteurs ont retrouvé, pour les derniers beaux jours, leurs bancs de bois le long de la muraille. Les touristes peuvent de nouveau mitrailler (avec leur téléphone) la façade intérieure de l'hôtel de Cluny.

Surtout, le nouveau PCS (poste central de sécurité), qui veille à la protection du public, des collections et des bâtiments, notamment contre l'incendie et l'intrusion, fonctionne. Le remplacement de l'ancien système, hors d'âge, était devenu urgent.

Les travaux d'installation ont été délicats. En effet, pour permettre au PCS de surveiller aussi bien les salles d'exposition que les cours, les toits et les abords, il fallait planter partout ses antennes. Que de câbles à passer, de boîtiers à dissimuler ! Le tout, discrètement, sans perturber les visites. Ouvriers et techniciens ont surtout travaillé les mardis, ou bien le matin entre 7 et 9 heures, le soir entre 18 et 20 heures. Il n'a fallu finalement que trois jours de fermeture totale (dont un mardi), les 8, 9 et 10 septembre, pour tester tous les détecteurs, alarmes, caméras, écrans, et basculer de l'ancien système vers le nouveau. Un changement de siècle.

Le nouvel équipement a imposé une réorganisation du travail pour le service d'accueil et de surveillance. De jour comme de nuit, les agents achèvent de s'y familiariser. Leurs locaux ont été reconfigurés par la même occasion et ils profitent de vestiaires et d'une salle de restauration tout neufs. Quant à leur salle de repos, elle a été transférée entre les murs vénérables, moitié antiques, moitié médiévaux, de l'ancien atelier des enfants [B sur le plan ci-contre].

Effet collatéral : ces derniers grimperont bientôt au premier étage. Le temps d'un coup de peinture aux murs et ils y seront accueillis dans l'ancienne salle de surveillance [A]. Et cela, jusqu'en 2017. À cette date, l'atelier des enfants

pourra prendre ses aises, et même se dédoubler, dans le nouveau bâtiment Cluny IV ! Quant à la salle A, de nouveau libérée, elle sera alors intégrée au circuit de visite. ♦



D.R.

Début octobre 2014 : démontage de la palissade dans la cour du musée et enlèvement des bungalows du chantier.



Photo Patrick Borgna

- **Après une éclipse** de six mois pour étude, les deux beaux Christ en croix du XII<sup>e</sup> siècle ont regagné la salle romane (n° 10 sur le plan ci-contre). À cette occasion, les bras du Christ du Puy ont retrouvé un angle d'ouverture plus large – une « position plus romane », souligne Damien Berné, conservateur.

- **Les précieux chapiteaux** de la nef de Sainte-Geneviève, des années 1100, sont, eux, restés en réserve après leur restauration. Leur socle des années 1980 a très mal vieilli.

- **Même sort** pour les chapiteaux du chevet du même édifice, un peu plus tardifs, ainsi que pour ceux de Saint-Martin-des-Champs.

- **Tous attendent** la rénovation de la salle 10 pour témoigner de l'époque romane et de la période d'une trentaine d'années (1135-1165) qui voit l'Île-de-France inventer le premier art gothique.

## CLUNY IV

# Points de vue de médiévistes

De la Sorbonne voisine ou d'outre-Rhin, comment les historiens du Moyen Âge apprécient-ils le projet d'extension-rénovation du musée ?

**C**laude Gauvard, professeur émérite à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de la société médiévale, et Olivier Mattéoni, professeur dans la même université où il enseigne l'histoire politique de la fin du Moyen Âge, affirment un soutien déterminé à l'opération.

◆ **Olivier Mattéoni** : L'appellation « Cluny IV » donnée au projet de rénovation du musée national du Moyen Âge est un clin d'œil non déguisé à « Cluny III », la grande église de l'abbaye de Cluny, dont les travaux de construction débutèrent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'expression dit bien l'ambition du projet : conforter le musée de Cluny comme musée du monde médiéval pris dans toutes ses dimensions (artistiques, historiques, culturelles, religieuses, etc.). Il s'agit là d'un beau défi pour cet établissement implanté en plein cœur de Paris, non loin de Saint-Germain-des-Prés, de la Sainte-Chapelle et de la cathédrale Notre-Dame. De cette rénovation, le bâtiment même, avec son jardin, devrait profiter, avec une mise en valeur encore plus frappante pour les visiteurs.

◆ **Claude Gauvard** : Le projet Cluny IV a l'avantage de respecter le passé de ce lieu magique et d'en rendre visible la continuité temporelle. Il fait le pont entre les vestiges gallo-romains et une muséographie contemporaine où la transparence du verre aura toute sa place. Le bâtiment médiéval, joyau de l'architecture civile de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sera mis en valeur pour lui-même. Les visiteurs pourront enfin apprécier la beauté de l'habitation aristocratique des anciens abbés de Cluny, alors qu'elle s'efface aujourd'hui dans l'inconfort de l'itinéraire de visite. La librairie sera plus au large pour offrir ses livres et objets spécialisés. L'accueil plus ouvert et convivial. Au cœur de Paris, il faut contribuer mieux encore à faire battre deux mille ans d'Histoire !

### Permettre d'autres ouvertures

◆ **O.M.** : Les objets d'art parlent à tous les historiens. La richesse et l'intérêt du musée de Cluny est de conserver, à côté d'œuvres emblématiques et d'une gran-

de valeur artistique, des objets plus usuels (coffres, tables, vaiselle, etc.) qui renvoient à la vie domestique. Certains objets, certaines œuvres peuvent ainsi être le point de départ d'une sensibilisation aux réalités matérielles médiévales. Les historiens du politique ou du sacré peuvent faire leur miel d'un tableau – pensons au *Sacre de Louis XII* –, d'un reliquaire – le *Pendentif de Sainte Geneviève*, par exemple, fascinant par la précision et l'élégance du travail d'orfèvrerie sur un si petit objet –, ou encore d'un retable. Le musée est une invitation au dépaysement, et il m'est toujours agréable, à la fin d'un cours en Sorbonne, d'y venir ne serait-ce qu'une demi-heure pour revoir une œuvre, un objet, une salle.

◆ **C.G.** : Il importe de communiquer ce bonheur aux jeunes générations d'élèves ou d'étudiants. Je pense aux tapisseries de *La Dame à la licorne*, bien sûr, mais aussi aux statues originales de Notre-Dame de Paris, rassemblées dans ce qui est, à mes yeux, la plus belle salle du musée. Il faut s'imprégner de ces têtes dont les regards se répondent pour qu'elles deviennent des visages familiers, il faut observer les plis de ces vêtements... pour comprendre à quel point l'art gothique constitue l'un des sommets de notre civilisation.

### Prendre les visiteurs par la main

Comment approcher la spiritualité du XIII<sup>e</sup> siècle sans avoir vu la statue d'Adam et sans savoir qu'au Moyen Âge, elle ornait – Ève lui faisant face – l'intérieur du transept sud de la cathédrale, donnant, par son époustouflante beauté, tout son sens à la porte par où entrait et sortait l'évêque, dont la mission était de conduire les fidèles au salut en rachetant le péché originel ? Cette visite est un complément indispensable de celle de la cathédrale, à condition d'avoir appris à regarder. C'est la tâche du musée de Cluny de prendre les visiteurs par la main et de leur donner l'envie de toujours mieux savoir. Il doit, pour cela, pouvoir recourir aux moyens les plus modernes de la muséographie.

◆ **O.M.** : Depuis longtemps déjà, le musée de Cluny a su développer des relations étroites avec les milieux de l'enseignement supérieur, comme, par exemple, les présentations d'œuvres par les étudiants en histoire et en histoire de l'art. Ou encore les présentations de livres en rapport avec



© RMN-G P / Hervé Lewandowski

Adam. Paris vers 1260. Calcaire. Provient de Notre-Dame de Paris.



© RMNG-P (Musée de Cluny) / Michel Urnato



Pendentif-reliquaire de Sainte Geneviève. Paris vers 1380-1390.  
Émaux translucides sur basse taille et argent doré. Hauteur 8,1 cm.

l'actualité éditoriale et les débats sur « L'actualité du Moyen Âge », rencontres où les universitaires sont très présents. Il s'agit là d'initiatives profitables à la fois au musée et au monde de l'université. On peut attendre du musée agrandi et rénové qu'il permette d'autres ouvertures. Avec des capacités d'accueil augmentées et mieux adaptées, le musée peut devenir un lieu d'enseignement, qui s'organise autour d'une œuvre, d'un groupe d'objets. La rénovation peut aussi être l'occasion de réfléchir à une pédagogie renouvelée qui allie présence devant l'œuvre – rien ne remplace le contact avec l'objet patrimonial – et nouveaux supports de présentation.

### Plus vite et encore mieux !

◆ **C.G.** : Je voudrais aussi aborder la question – discutée – de l'appel aux dons des particuliers pour rénover la muséographie et dire que cela ne me choque pas, au contraire. Par ce biais, se crée une connivence plus forte avec le Moyen Âge, et avec le musée qui peut être perçu comme une maison, la maison de tous, avec ses objets qui deviennent vraiment ceux d'un patrimoine commun. La présentation des œuvres, la circulation à l'intérieur des salles, l'accès au jardin médiéval seront facilités : l'idée que ce sera réalisé plus vite et encore mieux est un aiguillon !

Sans tomber dans les excès d'une privatisation outrancière, il est bon que le mécénat trouve sa place dans la politique culturelle de notre pays. Il est bon surtout qu'il se démocratise : c'est le signe de l'intérêt que nos concitoyens portent à une vision rigoureuse, parce que scientifique, du passé. Chacun répond en fonction de ses moyens, mais l'expression « Amis du Musée de Cluny » prend tout son sens dans cette action. ◆

## Julien Chapuis : d'un seul jet

◆ Historien de l'art, directeur adjoint du Bode Museum à Berlin, Julien Chapuis estime que les musées doivent évoluer avec leur temps.

« Pour moi, médiéviste, le musée de Cluny est naturellement l'un des musées les plus importants, un des lieux-sources où je retourne toujours, pour lequel j'ai une grande affection. C'est aussi un musée qui, historiquement, en a inspiré beaucoup d'autres.

« Je me réjouis de savoir que des travaux vont lui permettre de mieux assurer sa mission d'accueil des publics, de proposer un parcours logique, plus pédagogique, qui mettra encore mieux en rapport les bâtiments et les œuvres. Le plus important, à mes yeux, est que la présentation soit repensée d'un seul jet. C'est une chance unique pour parvenir à une approche cohérente, à une intelligence sensible de cette collection, peut-être la plus riche au monde dans son domaine.

« Un musée se doit de répondre aux attentes et aux besoins du public, tout en respectant sa propre histoire et son identité. C'est ce qu'accomplira le projet en cours : les améliorations de l'infrastructure, de la muséologie et de la médiation feront de l'institution un musée du XXI<sup>e</sup> siècle et le « génie du lieu » restera intact.

« Quant à l'appel au mécénat pour financer une partie des travaux, c'est une réalité avec laquelle nous travaillons tous. Sur ce point, la France est en avance par rapport à l'Allemagne. »

## Philippe Plagnieux : une fois par siècle !

◆ Historien de l'art spécialiste de l'architecture, professeur à l'université de Franche-Comté et à l'École nationale des chartes, Philippe Plagnieux appelle à la mobilisation.

« Le musée de Cluny est pour moi un lieu de plaisir mais aussi de travail. En tant qu'enseignant, je vois bien que l'on a du mal à accrocher les jeunes dans certaines salles qui, même si elles recèlent des chefs-d'œuvre, ont une présentation vieillotte. Les salles récemment refaites marchent beaucoup mieux ! Bien mises en scène et en lumière, les œuvres leur parlent. Le courant passe. Si j'ose dire : le musée ne doit pas se muséifier !

« L'idée de ce nouveau Cluny avec des salles repensées et réaménagées me semble donc très importante, pour les jeunes mais aussi pour l'ensemble du public, qui n'arrive pas forcément avec une bonne connaissance de la période. Il faut l'aider à naviguer entre les bijoux mérovingiens et l'orfèvrerie de la cour des Valois, entre l'art byzantin et celui de nos cathédrales. Lieu de délectation, le musée se doit aussi d'être un outil pédagogique. D'autant plus de visiteurs s'y délecteront.

« Très engagé par ailleurs dans l'association des Amis du musée de Cluny, je trouve normal qu'elle s'implique à fond dans ce projet. Son action était jusqu'à présent surtout centrée sur l'acquisition d'œuvres et le soutien aux activités culturelles, et elle doit poursuivre sur cette voie. Pour autant, les Amis ne peuvent pas laisser passer le train de la rénovation. Un chantier pareil, il n'y en a qu'un ou deux par siècle. C'est l'avenir du musée pour des décennies qui est engagé. Alors, à situation exceptionnelle, mobilisation exceptionnelle ! » ◆

## CLUNY IV

# Pourquoi je contribue...

◆ **Christian Herrault**, membre dirigeant d'un groupe industriel français, soutient de ses deniers le projet Cluny IV. Il explique ici pourquoi il s'engage et appelle à l'engagement.

« Je connais de longue date le musée de Cluny car je me suis toujours intéressé à la période du Moyen Âge, au demeurant mal dénommée, comme si l'important était ce qui s'est passé avant (l'Empire romain) et après (la Renaissance) !

« J'ai franchi un premier pas, il y a maintenant près de dix ans, en adhérant à l'association des Amis du musée et en participant à son conseil d'administration. Cette association, très dynamique, m'a permis de mieux connaître le musée, ses dirigeants et ses conservateurs. Grâce à elle, nous avons pu participer à la rénovation de plusieurs salles (notamment les trois dernières du parcours actuel, consacrées à la vie religieuse, la vie quotidienne, la chasse et la guerre) et j'ai pu ainsi me rendre compte à quel point une muséographie rénovée changeait, pour le public, l'attire des pièces exposées.

### Il est grand temps d'investir

« Dans le même temps, la directrice du musée, Élisabeth Taburet-Delahaye, lançait ce grand projet de rénovation baptisé Cluny IV, qui dépasse de loin l'ambition et les moyens de l'association des Amis. C'est pourquoi nous avons décidé, mon épouse et moi, d'aller au-delà de notre soutien habituel, en apportant une contribution spécifique au projet Cluny IV et en aidant à trouver d'autres mécènes.

« Le musée de Cluny est à un tournant de son histoire. Musée national depuis 1843, il est aujourd'hui parmi les plus fréquentés avec ses

300 000 visiteurs annuels. Or, depuis des décennies, il n'a connu aucune rénovation d'ampleur. Le risque est désormais de voir son développement entravé. Il est grand temps d'investir.

« Le projet porté par la direction du musée et soutenu par le ministère de la Culture est une chance historique pour mettre le musée "à niveau" en ce qui concerne l'accueil de tous les publics, le circuit des visites et la présentation des œuvres.

« Pour ceux qui aiment le musée et s'intéressent à cette période de l'histoire, soutenir cette rénovation est une opportunité unique de faire partager leur passion au plus grand nombre et aux générations futures.

### L'État ne peut plus tout faire

« On m'objecte parfois que les contribuables français – et j'en suis – payent des impôts, et que ceux-ci devraient financer les musées nationaux. Certes, mais l'État ne peut plus tout faire. Il contribue déjà très largement à ce projet dont il finance, directement ou indirectement, plus des deux tiers. Les amoureux du musée doivent donc se mobiliser pour compléter la rénovation des salles.

« Avec les mécanismes de déduction fiscale et d'abondement (voir ci-contre), chaque don verra, pour un particulier, son coût de revient réel multiplié par 4,5 dans les retombées qu'il aura pour le musée. Un coefficient multiplicateur particulièrement stimulant !

« C'est pourquoi j'encourage vivement tous ceux qui sont attachés au musée de Cluny à participer à cette opportunité historique en devenant partie prenante d'un magnifique projet. » ◆



Les joueurs d'échecs. Lyon, vers 1450.  
Vitrail en grisaille et jaune d'argent.

© RMN-G.P. / Musée de Cluny / Jean-Gilles Berizzi



# APPORTEZ VOTRE PIERRE AU GRAND ŒUVRE !

L'État et le musée financent une grande part des travaux de Cluny IV (voir p. 10), mais il faut trouver, pour la refonte de la muséographie, un complément de ressources auprès du mécénat, celui des entreprises comme des particuliers.

**Pour répondre à l'appel**, la société des Amis du musée de Cluny a décidé de faire un don de 100 000 €. Le conseil d'administration marque ainsi sa volonté d'aider au lancement rapide de la rénovation des salles d'exposition. Il souhaite prendre en charge, dans un premier temps, la création de la salle consacrée à l'histoire du musée et des collections, dont l'objet est parfaitement conforme aux missions assignées par ses statuts.

Coût estimé : 150 000 €. Manquent 50 000 €. La société lance donc un appel auprès de ses membres, qu'elle sollicite à titre individuel pour un don exceptionnel.

**Motivation supplémentaire** : chaque contribution aura un effet de levier. Car un mécène franco-américain s'est engagé, pour stimuler la recherche de fonds, à abonder de 50 %



© Fondation BNP-Paribas/Hugo Maerfers

Alexandre Du Sommerard (1779-1842), dont la collection est à l'origine du musée. Lithographie de Devéria, 1835.

La salle d'histoire que les Amis sont invités à financer, rappellera notamment son rôle.

les sommes rassemblées. Autrement dit, chaque fois que 1 000 € seront collectés, il en ajoutera 500.

**Au plan fiscal**, comme tous les dons consentis aux associations d'intérêt général, ceux-ci bénéficieront de la déduction de 66 % offerte aux particuliers sur l'imposition de leurs revenus l'année suivante. Pour les entreprises, la réduction d'impôt sur les sociétés atteint 60 %.

**Résultat ?** Si un Ami du musée fait, par exemple, un don de 60 €, il lui reviendra finalement à 20 €, mais en rapportera 90 au musée !

Même calcul pour une contribution de 200 € : il ne restera que 66,66 € à la charge du donateur, mais le musée recevra 300 €. Un excellent retour sur investissement !

Les dons ne sont pas limités aux seuls adhérents de la société. Petits ou grands, tous les apports sont les bienvenus. Ils seront intégralement reversés au projet Cluny IV. Les reçus fiscaux seront envoyés au début de l'année 2015.

Catégories de donateurs :	- étain	jusqu'à 49 €	- argent	de 250 à 1 000 €
	- bronze	de 50 à 249 €	- or	au-delà de 1 000 €



**Cluny IV** : bulletin à envoyer aux **Amis du musée de Cluny**, 6, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.

Pour participer à la rénovation muséographique prévue dans le projet Cluny IV, je verse un chèque de ..... libellé à l'ordre des Amis du musée de Cluny.

Mme et/ou M. Nom ..... Prénom .....

Adresse postale .....

.....

Courriel..... Téléphone .....

Si le musée de Cluny rendait publique la liste de ses donateurs, seriez-vous d'accord pour que votre nom apparaisse ? OUI  NON   
Les adresses personnelles ne feront l'objet d'aucune communication extérieure.

- **Christiane Prigent**, auteur du catalogue sur les sculptures anglaises d'albâtre du musée paru en 1998, vient de lui donner, au moment de prendre sa retraite de professeur à Paris 1, toute la documentation accumulée sur le sujet, soit 5 à 6 mètres de précieuses archives.
- **Autre don**, celui de la famille de Robert Deschaux, qui a offert au musée de puiser autant qu'il le souhaitait dans la bibliothèque de ce professeur de littérature médiévale de Grenoble, décédé en 2013. Un bel enrichissement pour le fonds jusqu'alors un peu maigre dans ce domaine, qui s'accroît de 300 titres.
- **Florence Margo-Schwoebel**, 43 ans, a succédé en février 2014 à Aurélie Vertu comme chargée du fonds documentaire. Elle vient de la conservation des monuments historiques d'Île-de-France.
- **Didier Antonini**, 46 ans, tapissier-décorateur de formation, est arrivé à l'atelier muséographique en janvier 2014, en remplacement de Gervais Maire. Il travaillait auparavant au château de Cadillac (Gironde).
- **Edwige Agboton**, adjointe d'encadrement, est partie au château de Vincennes et Patrice Clerc, agent de surveillance, a migré au musée Fernand-Léger de Biot. Avec ces deux départs non remplacés, le musée compte quatre postes non pourvus au service d'accueil et de surveillance. Au risque de devoir fermer des salles...

## ACQUISITIONS

### Une Nativité avignonnaise

Grâce au signalement de François Avril, grand spécialiste des manuscrits, la société des Amis du musée de Cluny a pu acquérir, le 25 mars 2013 lors d'une vente publique à Coutances (Manche), un luxueux feuillet de missel peint sur les deux faces.

« Ces pages d'un élégant parchemin, à l'écriture gothique raffinée, sont consacrées à la messe de Noël et ornées d'une jolie Nativité, incluse dans la lettre P, détaille Sophie Lagabrielle, conservatrice. La scène, d'une tonalité intime et familière, dénote une capacité du peintre à construire dans l'espace. Le texte coule sur deux colonnes, séparées par un décor extrêmement riche de rinceaux de feuilles de vignes, d'ailes et de queues de dragons, qui enserre

en bas de page deux médaillons circulaires où figure une Annonce aux Bergers.

« Ce décor est caractéristique des officines avignonnaises, nombreuses et fort actives à l'époque du Grand Schisme (1378-1420). On peut penser plus particulièrement à l'atelier de Jean de Toulouse, le plus productif de la cité papale, actif de 1380 à 1420 environ, qui répondait aux commandes des grands de l'Église comme à celles des princes tels Gaston Fébus ou le duc de Berry... »

Le feuillet, aux marges encrassées, marqué de quelques taches et auréoles, a été confié aux restauratrices Aurélie Streri et Ségolène Walle. Travaillant surtout à la gomme, elles ont rendu un parchemin superbe ! ♦

Nativité, parchemin enluminé. 34,5 cm x 24 cm. Avignon, vers 1380.



© RMN-G.P. (musée de Cluny) / Michel Uhrado

• **Autre enrichissement** : le musée a récemment acquis, auprès d'un particulier en Allemagne, un chapiteau catalan des années 1180-1200, orné de scènes de la vie de Noé. Cette pièce semble provenir du même cloître que six autres chapiteaux déjà en possession du musée, dont l'un illustre la vie d'Abraham. Un rapprochement inespéré. Détails dans le prochain numéro.



## VIE DU MUSÉE

# Du renfort à la conservation

Médiéviste confirmée, Béatrice de Chancel-Bardelot a rejoint l'équipe du musée.

**D**ifficile de lui trouver un bureau, tant le manque de place se fait également sentir au deuxième étage, mais c'est justement la perspective de Cluny IV et de la refonte complète du parcours scientifique qui a valu au musée un poste de conservateur supplémentaire, le septième. Et c'est Béatrice de Chancel-Bardelot, 51 ans, qui l'occupe depuis le 1<sup>er</sup> avril.

Dans la nouvelle répartition des tâches, BdCB (pour faire court) s'occupera de la collection de tapisseries et assurera des missions transversales sur l'art du XV<sup>e</sup> siècle, l'histoire des collections, les parcours de visites et le développement des publics, en lien, bien sûr, avec les services concernés.

La nouvelle arrivante connaît déjà bien le musée et une partie de l'équipe, pour être notamment venue en renfort ces dernières années sur des tâches ponctuelles comme la rédaction du catalogue de l'exposition « Art et nature au Moyen Âge », présentée à Québec en 2012 et à Bratislava en 2013.

### Paris-Provence et retour

Née à Alger mais ayant vécu toute sa scolarité à Paris, écoles des Chartes et du Patrimoine incluses, sa carrière la voit alterner entre la province et la capitale. Son premier poste de conservateur la mène en effet en 1988 aux musées d'Angers, où elle travaille sur les collections médiévales et l'ancien musée Saint-Jean (d'histoire et d'archéologie). Ses recherches lui permettent notamment d'identifier deux masques de cuivre limousins de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'un est conservé à Angers et l'autre au Louvre, de provenance inconnue jusqu'alors.

Retour à Paris de 1992 à 1998, au département des Sculptures du Louvre. La grande maison lui donne l'occasion de collaborer à deux expositions mémorables et à leurs catalogues, *L'Œuvre de Limoges* (sous la direction d'Elisabeth Taburet-Delahaye, alors aux Objets d'art) et *L'Art au temps des rois maudits*. « De participer, aussi, au déménagement des sculptures françaises de l'aile de Flore vers l'aile Richelieu » souligne-t-elle.

Un grand chantier s'il en fut !

En 1998, nouveau départ, cette fois vers Bourges, avec son mari, ses deux enfants (et bientôt un troisième). Elle prend la direction des cinq musées de la ville, qu'elle pilotera douze ans. Le temps de récolter et d'informatiser les collections et d'organiser une dizaine d'expositions. On

se souvient en particulier de celle qui ressuscita la Sainte-Chapelle de Jean de Berry, organisée en parallèle avec *Paris 1400*. La restauration de la *Vierge de pitié de Lury-sur-Arnon* lui donne l'occasion d'une autre étude, qui la transforme en spécialiste des Vierges de pitié, fréquentes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, sur lesquelles elle continue d'alimenter des dossiers.

Elle ne boude pas pour autant les autres époques : son travail sur le sculpteur d'origine berrichonne Jean Baffier (1851-1920) lui fait découvrir un drôle de personnage « à la fois patoisant et nationaliste, réactionnaire, antisémite, caractéristique de l'une des grandes tendances de son temps ».

Autre trace durable de son séjour berruyer : le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges*, paru en 2008, ouvrage à la fois savant et grand public.

### Un musée éphémère

En 2010, BdCB devient pensionnaire de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris. Chargée d'un programme de recherches sur le musée des Monuments français (1795-1816) d'Alexandre Lenoir, elle coordonne la création d'une base de données sur les « quelque deux mille œuvres, provenant surtout des églises de Paris et d'Île-de-France, recueillies (et sauvées) par ce musée éphé-



D.R.

mère. Des œuvres de toutes époques, du gallo-romain au début du XIX<sup>e</sup> siècle, disséminées aujourd'hui entre de très nombreuses institutions (musée de Cluny inclus), et que l'on continue de retrouver un peu partout », assure-t-elle, après en avoir déniché encore une dans un château visité au cours de ses dernières vacances. Deux cents notices sont aujourd'hui accessibles sur le site [agorha.inha.fr](http://agorha.inha.fr) et Béatrice a hâte de pouvoir mettre toutes les autres dans le domaine public, sous réserve d'une dernière relecture avec une collègue. Elle laisse aussi un début de reconstitution des salles de ce musée en 3D, en suspens dans l'attente de financements. Entre-temps, en 2012, elle a encore assuré le commissariat scientifique et la parution du catalogue de l'intéressante exposition « Tours 1500 ».

Au terme de la durée de séjour maximale à l'INHA (deux fois deux ans), BdCB a donc intégré l'hôtel de Cluny au printemps 2014. Heureuse du « travail varié » qu'offre un musée de cette taille, à la fois au contact des œuvres et des publics. Satisfaite aussi de le rejoindre juste à temps pour participer pleinement à son projet d'extension-rénovation. Un autre « grand chantier », qui ne fait pas peur à cette scientifique discrète, à la silhouette menue, qui cache, on l'aura compris, une belle puissance de travail. ♦

- **Une promenade urbaine** sur le thème du pèlerinage à Compostelle et des nombreuses traces qu'il a laissées dans Paris, en compagnie d'une conférencière : c'est la sortie que le musée propose à six reprises jusqu'au 14 février, le mercredi ou le samedi.
- **La saison de concerts** s'organise aussi sur le thème du voyage.
- **Nouveau créneau** pour l'atelier de dessin, qui s'ouvre le dimanche matin aux familles et aux enfants à partir de sept ans. Le carnet de voyage est à l'honneur cette saison.
- **Tous les mercredis** à 14 h 30 pendant l'école, tous les jours à 10 h 30 pendant les vacances scolaires, une visite thématique des collections est proposée aux enfants de sept à douze ans... avec leurs parents ou grands parents.
- **Un faucon, un héron, une genette, un lapin et un renard**, échappés du Muséum national d'histoire naturelle, prennent leurs quartiers d'hiver au musée de Cluny. Avec des planches d'herbiers, ces spécimens permettent une comparaison avec les riches faune et flore de La Dame à la Licorne et la découverte de leur symbolique si prégnante au Moyen Âge. Un jeu à faire en famille avec les plus de cinq ans.

Photo Patrick Bergia



Un jongleur qui lance des balles, certes, mais joue aussi d'une lourde boule de verre, de plumes légères, d'un balai... Moments de sourire et de poésie dans le frigidarium, le 21 juin 2014, pour la Fête de la musique, lors de deux concerts donnés par l'ensemble Alla Francesca. Au programme Trobar et Joglar (en langue d'oc) : des chansons, des pièces à danser et des improvisations sur des thèmes mélodiques profanes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Avec Brigitte Lesne (chant), Pierre Hamon (flûtes et cornemuse), Carlo Rizzo (percussions) et Jive Faury (jonglage).

## Restaurations en cours

- ◆ Un décirage est programmé sur un ensemble de sept sculptures en chêne de la salle 14. Une Marie-Madeleine a ainsi retrouvé son naturel, plus clair et plus léger. Après un Christ bénissant, c'est actuellement le tour d'une Vierge à l'Enfant en buste de perdre son lourd maquillage du XIX<sup>e</sup> siècle. Au rythme des crédits disponibles.
  - ◆ Cinq reliures, de trois manuscrits enluminés et de deux incunables, quelque peu soulevées ou lacunaires, ont fait l'objet de soins minutieux. Les voilà devenus présentables.
  - ◆ Cinq feuillets d'enluminures sont aussi passés par les mains expertes des restauratrices. Parmi eux, la jolie Vierge d'intercession de Jean Bourdichon, acquise en 2005, jadis découpée puis entourée d'une bordure rapportée et collée sur bois. Un montage que l'on a choisi de respecter, avec un recollage approprié.
  - ◆ Un retable de dévotion privée, œuvre bruxelloise de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, fait également l'objet d'un traitement attentif, du moins ses deux volets, peints sur les deux faces, qui encadrent une Nativité sculptée. La couche picturale se soulevait, s'écaillait. Après nettoyage, la peinture apparaît d'une grande finesse.
  - ◆ Trois panneaux de vitraux venus de la Sainte-Chapelle ont été restaurés. Quoique perturbés par la perte de nombreuses pièces originelles, deux quadrilobes se révèlent d'autant plus précieux qu'ils proviennent de la fenêtrure où figure saint Louis. Au XIX<sup>e</sup> siècle, leur iconographie, intégrant vraisemblablement Constantin et Charlemagne, n'avait pas été comprise, si bien qu'ils étaient restés dans la sacristie. Sophie Lagabrielle a obtenu leur affectation au musée.
- Conçu « dans l'esprit » du XIII<sup>e</sup> s., le troisième élément pourrait être une pièce du concours organisé au XIX<sup>e</sup> siècle pour la sélection de l'atelier de restauration de la vitrerie. ◆

Genette de La Dame à la licorne





## EXPOSITIONS

# Un grand périple en 150 œuvres

À pied (pour l'essentiel), à cheval, en chariot, en bateau : le musée de Cluny – et ses trois partenaires européens – invitent à « Voyager au Moyen Âge ».

**A**u bout du monde connu ou à quelques lieues du domicile, nos ancêtres se déplaçaient plus qu'on ne l'imagine. Le paysan se rendait à la foire de la ville voisine, le pèlerin, le marchand, le chevalier, le roi se lançaient parfois dans de longs trajets. Autant de types de voyageurs et de motifs de voyages sur les traces desquels nous emmène la nouvelle exposition du musée de Cluny, présentée jusqu'au 23 février 2015. Le projet a eu d'emblée une dimension européenne. Au début des années 2010 en effet, le musée de Vic en Catalogne, le Museum Schnütgen à Cologne, le museo del Bargello

En haut : Astrolabe. Laiton. Angleterre, XIV<sup>e</sup> s. (© Museo Galileo, Firenze / Foto di Sabina Bernacchini)

Carte à jouer : le navire. Enluminure sur parchemin. Italie, seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.



© RMNG-P Musée de Cluny / Jean-Claude Berizzi

à Florence et le musée de Cluny à Paris réfléchissaient à la création d'un réseau de travail et d'échanges, informel et partenarial, entre institutions présentant l'art médiéval. Comment le concrétiser ? La première idée fut d'exposer chacun une œuvre chez les trois voisins, par exemple sur le thème du voyage. « On m'a demandé d'en proposer une, sourit Michel Huynh, conservateur à Cluny, mais je n'ai pas pu choisir. J'en ai listé une quinzaine, avec un petit synopsis et quelques pistes de réflexion. L'idée a fait son chemin et est devenue une véritable exposition. »

Ou plutôt quatre, puisque le Schnütgen ouvre cet hiver un autre volet, en commémorant le 800<sup>e</sup> anniversaire du voyage des reliques des Rois mages de Milan à Cologne, tandis que Florence, puis Vic déclineront successivement la manifestation parisienne, en adaptant, bien sûr, la muséographie à leurs locaux respectifs, et en renouvelant une partie des œuvres présentées. Car les plus fragiles, comme les manuscrits, doivent retourner durablement en réserve après chaque sortie de trois mois. Et puis, chaque ville a ses spécificités, chaque commissaire ses petits dadas...

### Une collaboration sans ombre

Ils sont donc trois à s'être attelés au projet partagé : Benedetta Chiesi pour Florence, Marc Sureda pour Vic et Michel Huynh pour Paris. Ils se sont rencontrés quatre ou cinq fois, ont échangé des courriels et ont donc conçu, à la fois ensemble et parallèlement, leurs expositions respectives et leurs catalogues, dont l'essentiel sera, lui aussi, commun. « Bien sûr, travailler à plusieurs est compliqué, reconnaît Michel Huynh. Mais cette collaboration a été formidable : pas une ombre, pas une crispation entre nous. Et le résultat est beaucoup plus intéressant que si nous avions œuvré chacun dans notre coin. »

« Le thème peut paraître facile, poursuit notre



commissaire, et il a déjà été amplement traité par les historiens. Mais son évocation par l'histoire de l'art reste compliquée, car le voyage est avant tout la conjonction d'un temps écoulé et d'une espace parcouru, deux notions assez abstraites. Les traces matérielles sont parfois ténues ou indirectes. »

### D'un œil neuf

Alors, que verrons-nous dans le *frigidarium* qui accueille les 147 pièces retenues ? Des cartes, bien sûr, des lettres de change, des objets usuels portatifs, des chaussures (même si la majorité des voyageurs marchaient pieds nus), des enseignes de pèlerinage, une épave de pinasse venue de Bilbao... Et puis des œuvres d'art. Le conservateur cite spontanément « deux aquarelles éblouissantes » en provenance de Karlsruhe, d'un peintre inconnu de passage dans l'atelier de Grünewald, montrant une étape de la réalisation du *Retable d'Issenheim* ; le *codex Amiatinus*, « une Bible monstrueuse par le volume – il a fallu tuer 2 000 veaux pour la fabriquer en Angleterre au VIII<sup>e</sup> siècle –, la plus ancienne Bible latine connue », dont il s'étonne encore que la bibliothèque Médicis à Florence ait bien voulu la prêter ; des panneaux de bois peints, venus de Vic, « ce qui, là encore, est rare de nos jours » ; deux selles de parade en ivoire et en os, confiées par le Bargello ; un étonnant Roi mage noir de Tielmann, qui a suivi son étoile depuis Cologne. Michel Huynh se réjouit également de présenter des tapisseries du musée de Cluny « devant lesquelles on passe parfois sans les voir et que les visiteurs regarderont sans doute d'un œil neuf ». .. / ..

- **Le verre** sera observé sous toutes ses facettes lors de l'exposition prévue à l'automne 2015, grâce à Sophie Lagabriele.
- **Les temps mérovingiens** sont au programme d'exposition de 2016, dans une co-production avec la BnF, département des Manuscrits et cabinet des Médailles, à laquelle travaille Isabelle Bardès-Fronty.
- **www.musee-moyenage.fr** : la nouvelle version du site du musée a été lancée en mars. Avec des actualités mises à jour une ou deux fois par semaine, des informations pratiques et des pages scientifiques présentant les lieux, les collections, des dossiers thématiques et des parcours découvertes. Une centaine d'œuvres font actuellement l'objet d'une fiche – et d'un placement sur une frise chronologique bienvenue.
- **Cette base va évoluer**, être améliorée au plan technique, étoffée au plan scientifique, promettent Claire Séguret et Audrey Defretin, du service communication. Elles préparent un guide de bonnes pratiques pour organiser la chaîne éditoriale numérique, toutes les plumes du musée ayant vocation à alimenter les contenus, mais dans un cadre maîtrisé.
- **24 000 visiteurs** uniques ont cliqué en septembre. Un score honnête, mais largement améliorable, jugent les deux vigies...
- **... qui gazouillent** également sur Twitter cinq à six fois par jour. Pour 18 000 abonnés.

## EXPOSITIONS

.. / .. Parmi les voyageurs, les commissaires ont accordé une attention particulière aux artistes, de toutes disciplines, dont beaucoup se déplaçaient d'une église à l'autre pour peindre des fresques, d'une cour princière à une cour papale pour composer portraits, musiques et poèmes. C'est une évidence, au plan artistique, l'Europe existait déjà au Moyen Âge. Nous suivrons ainsi les déplacements du sculpteur Francesco Laurana, de la Dalmatie à Marseille en passant par la Sicile, et du musi-

rien Guillaume Dufay, actif de Cambrai à Rome et retour, avec de multiples étapes intermédiaires. Dans son cas, le prêt par la bibliothèque de Modène d'un extraordinaire recueil de partitions du XV<sup>e</sup> siècle offrira un excellent motif pour entendre (le 28 janvier) plusieurs de ses œuvres, dans l'un des nombreux concerts programmés sur ce thème du périple et de la pérégrination. De quoi voyager beaucoup et délicieusement dans nos têtes durant trois mois. ♦

## La grâce de la sculpture souabe

Au printemps 2015, le musée présentera la belle efflorescence de la sculpture gothique tardive de la Souabe (1470-1530).

« **C**harme, douceur, délicatesse, sérénité : autant de caractéristiques qui distinguent au premier coup d'œil la sculpture souabe de la fin du Moyen Âge », indique Damien Berné, conservateur en pleine préparation de l'exposition qui sera présentée au musée de Cluny du 30 mars au 27 juillet 2015.

La Souabe, vous situez ? Ancienne région historique de l'Empire germanique, elle est aujourd'hui à cheval sur le Bade-Wurtemberg et la Bavière, au sud-ouest de l'Allemagne, avec Ulm et Augsburg comme villes principales.

« À la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, s'y épanouit une abondante production sculptée, à vocation religieuse, caractérisée par un travail sensible du bois de tilleul – qui s'y prête bien – et par une science de la polychromie raffinée. Cette école est aussi marquée par la création de types féminins gracieux très reconnaissables et par un travail savant des drapés », ajoute le conservateur.

Si quelques retables d'autel subsistent *in situ* dans leur église d'origine, avec des quasi-rondes-bosses qui occupent la caisse et des bas-reliefs appliqués sur la face interne des volets, la plupart des figures conservées viennent d'ensembles démembrés.

Le musée de Cluny en possède sept, « un petit ensemble varié et savoureux », motif suffisant pour susciter une exposition-dossier sur ce thème. « Notre premier objectif est en effet de mettre en valeur notre fond, affirme Damien Berné. Nous souhaitons également varier les périodes

présentées. En matière de sculpture, les précédentes expositions étaient assez éloignées des années 1500 que nous allons évoquer. Enfin et surtout, nous pouvions bénéficier de la précieuse expertise de Sophie Guillot de Suduiraut, qui est à l'origine d'une prise de conscience sur la richesse des collections publiques françaises en matière de sculpture souabe et avec qui nous avons conçu l'exposition. »

Conservatrice au Louvre jusqu'en juillet dernier, celle-ci travaille à la constitution d'un corpus de la sculpture souabe dans les musées de France, qui compte cinquante numéros et paraîtra au moment de l'exposition en 2015. Ce recensement a aidé à choisir la trentaine de pièces qui y seront mises en lumière.

« Nous préparons une exposition de "service public" en quelque sorte, s'amuse Damien Berné, avec une vingtaine d'œuvres venant des collections françaises, d'Albi, Amiens, Chartres, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Paris, Saumur... (la liste n'est pas encore définitive). Cette richesse témoigne du goût particulier développé par les collectionneurs français pour cette production. Nous n'avons emprunté qu'une dizaine de pièces outre-Rhin – à Augsburg, Cologne, Hambourg, Ravensburg... –, soit parce qu'elles complètent des œuvres venant du même retable, soit parce qu'elles permettent des comparaisons stylistiques. »

Naturellement, sur le large demi-siècle d'épanouissement de cette production, plusieurs générations se sont succédé, la première avec Hans Multscher, la deuxième avec Niklaus





© RMN-GP / Musée de Cluny / Jean-Gilles Berizzi

Cette aimable et peu conventionnelle *Sainte Famille* du musée de Cluny sort sans doute de l'atelier de Lux Maurus, à Kempten. Début du XVI<sup>e</sup> siècle. Bois de tilleul. Hauteur : 42,5 cm.

Weckmann et Daniel Mauch, trois artistes actifs à Ulm, précise encore le conservateur. Puis les retables deviennent un produit d'exportation vers les régions environnantes et les petits centres de production se multiplient à Biberach, Kempten, Memmingen, Füssen... On peut alors citer les noms de Lux Maurus, de la famille Strigel ou de Jörg Lederer, ce dernier appartenant au courant dit

du « style des plis parallèles ». Autant d'éléments à vérifier *de visu*, car si Damien Berné veut, avec cette exposition, lever le voile sur tout un pan de la sculpture médiévale et faire comprendre au passage les techniques utilisées, son propos est avant tout de donner à admirer une production « absolument délicieuse, à la présence plastique très forte ». ♦

### Amis du musée : 802 adhérents et un changement de président

La société des Amis du musée de Cluny comptait 802 membres à jour de cotisation le 1<sup>er</sup> janvier 2014. Un chiffre en progression de 10 % sur un an.

L'assemblée générale, tenue le 9 octobre au musée de Cluny, a été l'occasion d'un rapide retour en arrière sur les activités de l'association, le président Christian Giacomotto ayant confirmé – il l'avait annoncé lors de l'AG de 2013 – qu'après quinze ans de mandat, il passait le flambeau. Il laisse donc une association en bonne santé qui, a-t-il souligné, fonctionne toujours avec des bénévoles

et peut ainsi consacrer la majeure partie de ses fonds à ses missions sociales. Par penchant personnel, il inscrit en particulier à son bilan l'acquisition directe de 32 œuvres pour le musée, ainsi que l'entrée de quelques pièces majeures grâce aux mécénats suscités.

Son successeur sera élu lors de la prochaine réunion du conseil d'administration, début novembre.



© RMN-GP / Michel Utraco

- **Le récolement** décennal des collections du musée progresse. Sur les 110 sites de dépôts extérieurs, il n'en reste qu'une dizaine à traiter, des musées nationaux pour l'essentiel. Et la plupart, pour des œuvres postérieures au Moyen Âge.

Au programme : Sèvres (900 pièces, dont beaucoup sont exposées, de Delft, Vincennes, Sceaux, Nevers...), Versailles (15 objets), Guimet (130), la Cité de l'architecture (des moulages)... Sandra Pascalis, qui s'en occupe, garde le Louvre pour la fin.

- **Chaque mardi** est mis à profit pour le récolement des œuvres conservées en interne, en salles ou en réserve. Le travail est terminé, ou presque, pour les sculptures sur pierre et bois, les tapisseries, les textiles, l'orfèvrerie, les vitraux... Restent les peintures, les manuscrits et surtout des centaines d'éléments de mobilier (dépareillés), héritage d'un autre siècle... Isabelle Bardiès-Fronty, qui supervise le tout, espère bien boucler le dossier en 2015.

- **Un nouveau dépôt** est consenti, pour trois ans renouvelables, au musée du Couvent-Sainte-Catherine à Utrecht, celui d'un retable de la Vie de la Vierge, en terre cuite moulée et polychromée (2,30 m de large), fabriqué dans cette ville à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, type dont les Pays-Bas ne conservent plus d'exemplaire complet. Le « nôtre », qui provient de Saint-Lambert, prieur de l'abbaye du Bec-Hellouin, était en réserve depuis 2008.

## LIVRES

# Parmi les parutions récentes

### ◆ La Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. *Enquêtes croisées*

Sous la direction de Claude Andrault-Schmitt. Geste éditions. 55 €.

Le sous-titre dit clairement le grand intérêt de cet ouvrage. Les nombreux chercheurs, ingénieurs, archéologues, architectes, photographes et autres professionnels qui y livrent le fruit de leurs travaux ont réellement observé ensemble l'édifice et croisé leurs découvertes. Des carrières de pierre aux voûtes, de la circulation des eaux pluviales aux inscriptions semées çà et là, tout s'éclaire mieux de cette réelle transdisciplinarité. Une mention spéciale du jury du prix de *La Dame à la licorne* souligne l'apport de cette monographie exemplaire, qui ouvre en outre des questions sur les constructions gothiques bien au-delà du cas local. Un seul regret : le petit caractère utilisé. A vos lunettes, cela vaut le coup !

### ◆ La Construction en pan de bois au Moyen Âge et à la Renaissance

Sous la direction de Clément Alix et Frédéric Epaud. Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François-Rabelais de Tours. 35 €.

Les connaissances sur les maisons en pans de bois se sont beaucoup enrichies ces dernières années, grâce aux recherches universitaires et aux travaux des archéologues du bâti. Cet ouvrage en dresse un bilan pour une vingtaine de villes ou de régions. Il détaille les techniques utilisées, remonte la chaîne opératoire, observe les structures aussi bien

que le décor. Avec un focus particulier sur les rares bâtiments antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle identifiés. Un très riche point d'étape.

### ◆ Conjurer la peur. *Sienna, 1338. Essai sur la force politique des images*

Patrick Boucheron. Ed. du Seuil. 33 €.

Peinte dans le palais communal de Sienna en 1338, sur trois côtés de la salle de la Paix, la « fresque du bon gouvernement » frappe toujours les visiteurs. Allégorique ou réaliste ? L'œuvre d'Ambrogio Lorenzetti est née dans un contexte brûlant, dix ans avant la Peste noire, alors que le régime de la république communale est menacé de mainmise princière, que la cité est sur le déclin mais ne le sait pas encore. L'image est une harangue dans un moment d'urgence politique, que l'auteur décrypte éloquentement. Surtout, il dévoile sa brûlante actualité, alors que les certitudes rassurantes s'effondrent et que les idéologies meurtrières menacent de nouveau.

### ◆ Les secrets de la licorne

Michel Pastoureau et Élisabeth Delahaye. Ed. RMN. 29 €.

Figure familière et néanmoins mystérieuse, la licorne est présentée ici, avec ses caractéristiques changeantes, depuis l'Antiquité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Sa symbolique évolue beaucoup : les Pères de l'Église y voient d'abord un symbole de l'amour divin. En s'éloignant du champ religieux, la licorne devient ensuite un symbole de l'amour charnel, puis courtois. La réalité de son existence, incontestée de l'Antiquité jusqu'à la fin du

Moyen Âge, est alors mise en doute, mais il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle soit définitivement niée et trouve refuge dans le domaine du fantastique et de l'ésotérisme. Présente par sa corne dans les trésors, la licorne est absente de la culture populaire alors qu'elle est l'objet de multiples représentations. La tenture de *La Dame à la licorne* en est un magnifique témoignage. Qualité du texte et richesse de l'iconographie font de la lecture de cet album un moment de bonheur.

### ◆ Le Rhinocéros d'or. *Histoires du Moyen Âge africain*

François-Xavier Fauvelle-Aymar. Alma éditeur. 28 €.

Si l'Afrique médiévale a peu pratiqué l'écrit, elle a néanmoins semé des petits cailloux blancs dans les récits de marchands et de voyageurs, arabes en majorité. Les brillantes civilisations qui s'y sont épanouies ont aussi laissé des monuments et des objets – souvent sortis de leur contexte, hélas, par des fouilles sauvages et destructrices – qui attestent de l'existence de villes animées, de puissants royaumes et d'un continent inscrit dans les échanges intercontinentaux. Les traces qui subsistent n'autorisent pas une grande fresque, mais permettent à l'auteur de donner, en trente quatre courts chapitres, autant de coups de flashes sur ce monde méconnu, pour la période qui va du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Chacun des articles se termine par une intéressante présentation critique des sources disponibles. Une synthèse un peu ardue mais bienvenue. ◆





# Le métier de reine à la fin du Moyen Âge

Le prix de La Dame à la licorne 2014 est allé à Murielle Gaude-Ferragu pour son livre, édité chez Tallandier, *La Reine au Moyen Âge. Le pouvoir au féminin, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.*

**H**ormis Isabeau de Bavière, à la réputation exécrationnelle, et Anne de Bretagne, quelque peu annexée par son duché d'origine, qui, hors les spécialistes, connaît les reines de France de la fin du Moyen Âge ? Clémence de Hongrie, Jeanne d'Evreux, Jeanne de Bourgogne, Blanche de Navarre, Jeanne de Bourbon, Marie d'Anjou, Charlotte de Savoie... Aucune synthèse n'était disponible sur leur rôle jusqu'à ce que Murielle Gaude-Ferragu, maître de conférences à Paris 13, ne s'attaque à cette lacune.

« Je me suis jetée sur toutes les archives subsistantes, compulsant fébrilement testaments, fondations et comptabilités, confiait la reine de la cérémonie de remise du prix, le 23 septembre, au musée de Cluny. Car s'il existait des thèmes déjà défrichés par l'historiographie (le sacre, le mécénat ou l'éducation des reines et des princesses), d'autres étaient totalement vierges. » Parmi ses nombreuses recherches, elle évoque « parfois, de belles découvertes : si l'entrée d'Isabeau de Bavière [à Paris, en 1389] était connue grâce au récit de Froissart, j'ai pu retrouver dans les Archives toute la comptabilité de la cérémonie, conservée dans les registres de la Chambre des comptes. » Même pendant les vacances, l'historienne courrait, et ses trois filles avec elle, les châteaux royaux, à la recherche des « appartements de la reine ».

## Un statut, des pouvoirs

Les historiens en débattent, mais beaucoup considèrent qu'après la période capétienne – et le summum de Blanche de Castille, qui a vraiment exercé la régence – les reines « n'ont plus eu aucun pouvoir, autre peut-être que décoratif ». Pour autant, la reine « n'était pas qu'un ventre » (selon la formule un peu provocatrice de Philippe Contamine), destinée uniquement à donner un héritier mâle à la couronne. « C'est ce que j'ai voulu montrer dans ce livre, poursuit Murielle Gaude-Ferragu : elle avait un statut, des pouvoirs, elle exerçait un « métier », et ce, bien avant les souveraines de l'époque moderne. »



Pourtant, le XIV<sup>e</sup> siècle commence mal, avec l'exclusion des femmes de la couronne de France lors des crises successorales de 1316 et 1328, confortée – après coup – par l'exhumation de la loi salique. « Pour autant, affirme l'historienne, la reine n'était pas cantonnée à la seule fonction maternelle, ni à la seule sphère privée, mais participait au bon fonctionnement de la royauté, et plus largement de la sphère publique. Quatre évolutions majeures se dessinent alors : funéraire, normative, juridique et cérémonielle. »

L'auteur insiste ainsi sur la place désormais faite à la reine dans la nécropole de Saint-Denis, au côté de son époux, dans des tombeaux jumelés. Elle retrace les grandioses mises en scène des entrées royales et des funérailles, où le corps de la reine est paré de tous les attributs souverains. Elle détaille les lois de régence, qui changent plusieurs fois pendant la période, mais confient au moins à leur mère la tutelle des enfants de France. Elle s'attarde enfin sur le discours politique qui accorde à la reine un rôle de « Dame de paix », de « Mère du peuple », de « Dame de cœur », d'intercesseur privilégié auprès du roi. Sous les Valois, elle se trouve souvent assimilée à la Vierge Marie, « Reine du ciel ».

« Dorénavant, la royauté ne se donne à voir qu'en couple, conclut l'historienne, elle est double, incarnée par deux personnes aux fonctions complémentaires. Le roi de guerre et de justice est indissociable d'une forme plus féminine de gouvernement, une figure maternelle, médiatrice et

protectrice, indispensable au bon fonctionnement du système monarchique. »

« Mais pourquoi les reines de France n'ont-elles jamais pu être qu'épouses de roi ? Pourquoi n'ont-elles jamais disposé de la souveraineté et exercé le pouvoir suprême ? Pourquoi, à la différence de l'Espagne ou de l'Angleterre, le royaume de France ne pouvait-il « tomber en quenouille » ?, lui a demandé Christian Giacomotto, président des Amis du musée de Cluny (et, à ce titre, président du jury de médiévistes qui a décerné le prix) ? N'est-ce pas, outre la misogynie de la société de l'époque, la conséquence d'une influence très forte de l'Église catholique, qui interdit – ne varietur – aux femmes d'exercer certains ministères, à commencer par le plus sacré d'entre eux, la prêtrise ? »

## Scientifique et grand public

Sans trancher, Murielle Gaude-Ferragu évoque l'incontestable « développement de la misogynie cléricale, confortée par la redécouverte des thèses d'Aristote qui stigmatisaient le sexe féminin », mais aussi le véritable « coup d'État » du futur Philippe VI, le premier des Valois, en 1328.

Quoi qu'il en soit, un autre point a, lui, fait l'unanimité : le plaisir de la lecture du livre, sa qualité d'écriture. « Le défi pour moi était d'écrire un ouvrage à la fois scientifique, susceptible d'être utile aux spécialistes, et "grand public", capable d'intéresser les amateurs passionnés d'histoire. Un livre érudit mais pas trop, comme me le recommandait sans



cesse mon editrice scientifique, Anne-Laure Bonnet, décédée l'été dernier », confiait encore Murielle Gaude-Ferragu en lui dédiant le prix.

Salutaire injonction ! Heureusement respectée. ♦

## Expositions autour du Moyen Âge

# Si vous passez par...

### ◆ Angers

Château  
*Saint Louis, roi de France en Anjou*  
Jusqu'au 25 janvier 2015

### ◆ Avignon

Musée du Petit Palais  
*Piété populaire en Italie au XV<sup>e</sup> siècle : la Bannière de saint Blaise de Niccolò da Foligno*  
Jusqu'au 22 février 2015

### ◆ Berne

Fondation Abegg, à Riggisberg  
*L'enveloppe et la parure. Les tissus du Moyen Âge dans le culte des reliques*  
Jusqu'au 9 novembre 2014

### ◆ Chantilly

Château  
*Fra Angelico, Botticelli... Chefs d'oeuvre retrouvés*  
Jusqu'au 4 janvier 2015

### ◆ Cologne

Museum Schnütgen  
*Les Mages. Légende, art et culte*  
Jusqu'au 25 janvier 2015

### ◆ Dresde

Gemälde Galerie  
*Au berceau de l'art. Dessins et tableaux italiens de Giotto à Botticelli*  
Jusqu'au 18 janvier 2015

### ◆ Lens

Louvre-Lens  
*Paris, Florence, Sienne 1250-1320*  
Du 27 mai au 28 septembre 2015

### ◆ Paris

Conciergerie  
*Saint Louis*  
Jusqu'au 11 janvier 2015

Musée du Louvre  
*Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne*  
Du 16 octobre 2014 au 19 janvier 2015

Bibliothèque Mazarine  
*La tour de Nesle, de pierre, d'encre et de fiction*  
Jusqu'au 12 décembre 2014

Cité de l'architecture et du patrimoine  
*Viollet le Duc*  
Du 18 novembre 2014 au 9 mars 2015

Tour Jean sans Peur  
*L'amour au Moyen Âge*  
Jusqu'au 9 novembre 2014, puis

*La Santé au Moyen Âge*  
Du 15 novembre 2014 au 29 mars 2015

### ◆ Prague

Narodni Galerie  
*Les Bénédictins au cœur de l'Europe 800-1300*  
Du 7 novembre 2014 au 15 mars 2015

### ◆ Poissy

Prieuré, musée du Jouet  
*Sous le sceau du roi saint Louis, de Poissy à Tunis, 1214-1270*  
Jusqu'au 4 janvier 2015

### ◆ Saint-Jacques de Compostelle

Cité de la culture Gaias  
*Le chemin de Saint-Jacques*  
Du 13 mars au 13 septembre 2015

### ◆ Sens

Orangerie du palais des archevêques  
*Juste la première*  
Jusqu'au 14 décembre 2014

*Fauconnier à cheval.* Disque d'applique en cuivre champlévé, gravé, émaillé et doré. Limoges, premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

Prêt du musée de Cluny à l'exposition "Marco Polo" à Montréal (été 2014).



© RMN-G P (musée de Cluny) / Jean-Gilles Berizzi

## SOMMAIRE

### DOSSIER CLUNY IV

- 1 L'extension prend forme
- 2 Lettre de Vincent Berjot
- 3 « Une création du XIX<sup>e</sup> siècle », interview de Paul Barnoud
- 6 Visible, mais pas trop : le projet de Bernard Desmoulin
- 8 Pour une muséographie rénovée, plaide Élisabeth Delahaye
- 11 Sous l'œil du PCS
- 12 Points de vue de médiévistes
- 14 Apportez votre pierre !

### ACQUISITIONS

- 16 Une *Nativité* avignonnaise

### VIE DU MUSÉE

- 17 Du renfort à la conservation avec Béatrice de Chancel-Bardelot
- 18 Restaurations en cours

### EXPOSITIONS

- 19 Voyager au Moyen Âge
- 20 La sculpture souabe

### AMIS DU MUSÉE

- 21 Changement de président

### LIVRES

- 22 Parmi les parutions récentes
- 23 *La reine au Moyen Âge. Le pouvoir au féminin, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, prix 2014 de *La Dame à la licorne*

mille fleurs

est édité par la société des  
Amis du musée de Cluny,  
6, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.  
amis-musee-cluny@orange.fr  
www.amis-musee-cluny.fr

Directeur de la publication : Christian Giacomotto  
Rédaction : Marie-Jo Maerel  
Imprimerie Promoprint, 75018 Paris  
Dépôt légal : quatrième trimestre 2014  
ISSN : 1621-8000